

Pour la troisième année consécutive, le colloque « Voix au chapitre » a réuni à la bibliothèque Abbé-Grégoire de Blois une centaine de bibliothécaires, libraires, éditeurs... autour de la littérature contemporaine pour la jeunesse, celle qui bouscule, qui dérange, qui heurte, qui secoue.

Le colloque a débuté par un éclat de lumière avec les livres de Nathalie Parain. Michèle Cochet, bibliothécaire à Orly, nous a fait partager sa passion, sa sensibilité pour cette artiste exceptionnelle. À l'aide de diapositives, peu à peu, le travail graphique de Nathalie Parain se dévoile, simple et épuré, composé de formes élémentaires, de couleurs primaires, de stylisation. Michèle Cochet alterne les approches techniques et celles de la beauté esthétique, du plaisir visuel que nous procure l'œuvre de Nathalie Parain. Pas à pas, un univers apparaît sous nos yeux, plein de dynamisme et d'imagination. La découverte se poursuit par la visite de l'exposition « Ronds et carrés » conçue par Michèle Cochet autour de l'œuvre de Nathalie Parain. On peut y voir des dessins originaux, des premières éditions, mis en scène dans un espace basé sur le plan noir du livre *Ronds et carrés*¹

L'après-midi est consacrée aux séries pour enfants. On est loin de la création artistique de la matinée. Après une culture pleine de finesse, place à la culture de masse. Pierre Bruno, universitaire, tente de définir ce qu'est une série. Plus qu'une analyse de fond du phénomène, il décrit ce qu'est une série et l'évolution depuis une trentaine d'années (depuis quelque temps l'auteur de série prime sur les héros : cf. *Chair de Poule*, rapprochement de plus en plus grand avec les sitcoms de la télévision). Dommage que cette analyse scientifique ait été appuyée sur des séries anciennes (Club des cinq, Fantômette...) plutôt que sur des séries actuelles. Globalement la médiocrité littéraire, la schématisation des actions, les stéréotypes sont les caractéristiques retenues. Certaines « séries » réduites par le nombre de titres telles *Kamo*, *Lili Graffiti*, les livres de Marie-Aude Murail n'entrent pas dans la catégorie véritable des séries telles qu'elles ont été analysées par Pierre Bruno. On s'attendait à un débat vif à propos de « *Chair de poule* » avec la venue de Charlotte Ruffault, directrice des éditions Bayard interrogée par Thierry Guichard² mais, d'emblée, Charlotte Ruffault coupe court à la polémique en reconnaissant la médiocrité littéraire de la série et en justifiant son existence par un besoin de textes pour les « mauvais » lec-

1. Voir « Écho » d'Élisabeth Lortic dans *La Revue des livres pour enfants*, n°186, p.56-57.

2. Rédacteur en chef du *Matricule des Anges*.



Ronds et carrés, ill. N. Parain

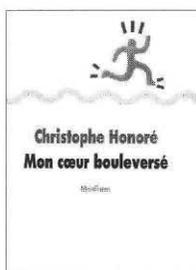
ÉCHOS

*Troisième édition de
VOIX AU
CHAPITRE
à Blois,
18-19 octobre 1999*



Chair de poule

ÉCHOS



teurs appuyé sur un travail sur la lisibilité avec des universitaires : on n'est pas dans le domaine de la littérature mais dans celui de la lecture dit-elle, les faibles lecteurs ont besoin d'un confort. D'où les stéréotypes, les actions convenues. Elle ne nie pas le phénomène commercial mais le balaie derrière de bonnes intentions, en particulier l'attention aux problèmes actuels de l'illettrisme. Le propos est inquiétant, d'autant que nous ne sommes pas exempts de tout reproche : des libraires vendent ces livres, des bibliothécaires les achètent. Après la magnifique démonstration de Michèle Cochet sur l'importance de montrer aux enfants des livres forts intellectuellement et esthétiquement, penser qu'une sous-littérature serait assez bonne pour des non lecteurs creuse le fossé avec les bons lecteurs, à mon sens, plus qu'il ne le remblaie.

Avec la présence de Joëlle Turin et de Christophe Honoré le lendemain matin, les livres littéraires et forts émotionnellement sont à nouveau à l'honneur. Cette fois, il ne s'agit plus d'images mais de textes mais l'éclat de lumière est le même. Joëlle Turin, spécialisée dans la littérature destinée aux adolescents, analyse quatre livres qui ont amené des débats lors de leur parution : *Junk* de Melvin Burgess, *En pleine nuit* de Robert Cormier, *Fais-moi peur* de Malika Ferdjoukh et *Mon cœur bouleversé* de Christophe Honoré. Elle montre en quoi ces livres, qui bousculent par leur contenu (ils abordent des sujets tabous : la drogue, l'homosexualité...), par la force de leur écriture - certains diront la violence - ne sont pas des livres provocateurs comme on pourrait le penser. Dès les premières pages, le cadre et les personnages sont mis en place et donnent des pistes qui permettent au lecteur de savoir dans quel type de livre il s'engage. L'écriture et la construction du récit permettent la distanciation. Avant de commencer cette intervention très pertinente, Joëlle Turin a rappelé quelques classiques tels que *Le Jeune Werther* qui ont entraîné des actes irréparables de la part de leur lecteur (suicide...), posant d'emblée la question : doit-on interdire ces livres et nous priver de grands textes ?

Christophe Honoré dont un des livres vient d'être analysé apporte son point de vue d'écrivain, auteur de romans qui dérangent. Très lucide, il explique ce qu'est pour lui le travail d'écriture. Il est devenu un écrivain pour enfants par hasard, parce que les mots de *P'tit Marcel*³ s'adressaient à un enfant. Il montre la différence qu'il y a lorsqu'on écrit sur commande d'un éditeur ou lorsque le livre vient profondément de soi. Il analyse ses livres comme dérangants parce

3. *Tout contre Léo* ; *L'Affaire P'tit Marcel* ; *Mon cœur bouleversé*, L'École des loisirs.

que son investissement personnel y est présent. Dans cet univers de faux semblants qu'est la littérature, l'honnêteté intellectuelle, la pertinence de Christophe Honoré laissent toute la salle sous le charme.

Elzbieta, l'après-midi, conclut ce colloque avec beaucoup d'humour. Puisqu'il faut parler de livres qui gratouillent, qui chatouillent, eh bien parlons-en ! mais du point de vue de celle qui les conçoit. Car les analyses de ces livres par les adultes gênent parfois Elzbieta. Pourquoi les adultes veulent-ils voir à tout prix des messages psychanalytiques, des histoires abracadabrantes dans des situations si simples ? - comme celle de Bibi qui n'est autre qu'un petit oiseau un peu lent qui essaie de prendre son envol. Bien sûr le propos d'Elzbieta rejoint l'analyse des adultes, mais elle replace son regard à la hauteur des enfants pour lesquels elle écrit. Peut-être est-ce parfois ce que nous oublions. À trop analyser gardons-nous de perdre notre part d'enfance.

Catherine Éjarque

Du 21 septembre au 27 novembre 1999, L'Heure Joyeuse a présenté l'exposition Patapoufs et Filifers autour des dessins originaux de Jean Bruller, dit Vercors.¹

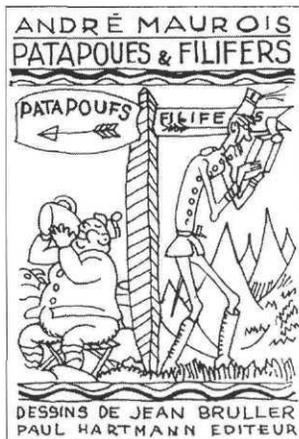
L'Heure Joyeuse aurait pu se contenter « d'exhiber » en octobre et en novembre sa toute nouvelle acquisition : les 48 dessins originaux avec lesquels Jean Bruller, plus connu sous le pseudonyme de Vercors, illustra le livre d'André Maurois, *Patapoufs et Filifers*. Mais la célèbre bibliothèque du V^e arrondissement a eu beaucoup plus d'ambition. À côté des dessins de *Patapoufs et Filifers* elle a aussi montré les autres livres illustrés par Jean Bruller, les *Pif et Paf*, *Frisemouche*, *Bada Dième* et *Morceau de Sucre*, *Le Mariage de Mr Lakonik* et aussi les plus beaux albums de la collection « Les grands écrivains pour les petits enfants » publiés à la même époque par l'éditeur de Jean Bruller, Paul Hartman.

L'atmosphère légère et joyeuse des livres d'enfants des années 30 revivait ainsi dans les vitrines avec les ouvrages de Vildrac, Chamson et Maurois, grands ouverts sur leurs belles doubles pages illustrées par Edy Legrand, Madeleine Charlety ou Samivel.

1. Françoise Lévêque, responsable du fonds historique de L'Heure Joyeuse a été la commissaire de cette exposition. C'est elle qui, avec une patience de fin limier, a trouvé et acheté depuis plus de vingt ans les dessins et ouvrages originaux de Bruller. Un très joli catalogue retrace l'histoire des *Patapoufs et Filifers* (120 F, en vente à L'Heure Joyeuse).

ÉCHOS

PATAPOUFS ET FILIFERS À L'HEURE JOYEUSE



Dessin de Jean Bruller pour
Patapoufs et Filifers, d'André Maurois,
Paul Hartmann, 1930
Collection Bibliothèque de l'Heure joyeuse